

BERTRAND GAUGUET/JOHN TILBURY *CONTRE-COURBES*

AKOUSIS RECORDS, 2xCD, AK002 – 2021



Plus de trois années séparent les deux concerts, d'une quarantaine de minutes chacun, joués par Bertrand Gauguet, saxophone alto, et John Tilbury, piano, l'un le 16 avril 2016 en l'église Saint-Maximin

de Metz, l'autre le 22 novembre 2019 au Festival Paysages d'écoute, au Mans, en vue d'une diffusion le 15 décembre 2019 dans l'indispensable émission d'Anne Montaron, « À l'improviste ». Peu de choses changent d'un enregistrement à l'autre (d'excellente qualité tous les deux), si ce n'est une présence légèrement diaphane dans l'église, qui accentue peut-être la poésie du moment, et une prise de son au plus près des instruments lors du festival, qui permet au pianiste de jouer davantage à même les cordes et sur la table d'harmonie de son instrument, mais donne parfois une tonalité plus sombre à l'ensemble. Mais la démarche est la même : plutôt qu'un enchevêtrement, la musique est un jeu de miroirs constant entre les lignes droites et statiques tirées par l'alto, à la fois ascétiques et génératrices de timbres toujours renouvelés, en souffles et en vibrations, et le jeu du piano, discrètement bucolique et volontiers minimal (Tilbury n'a pas été l'interprète de Feldman et Cage pour rien). Les deux musiciens profitent de l'influence que chacun a sur l'autre, le pianiste utilisant les continuités de l'altiste comme un écrin propice à la révélation énamourée de ses miniatures, l'altiste s'appuyant sur les idées du pianiste pour apporter des variations subtiles à son vocabulaire. Dans cette musique au déroulement lent, tour à tour serein ou inquiet, l'écoulement du temps semble ne pas avoir d'importance, ce qui fait que l'on pourra revenir sans cesse vers l'un ou l'autre des enregistrements, dans l'ordre que l'on veut, pour vivre d'envoûtants moments de méditation.

Claude COLPAERT